

PRESENTATION

Un événement et une vérité possibles ne sont pas égaux à un événement et à une vérité réels moins la valeur «réalité», mais contiennent, selon leurs partisans du moins, quelque chose de très divin, un feu, une envolée, une volonté de bâtir, une utopie consciente qui, loin de redouter la réalité, la traite simplement comme une tâche et une invention perpétuelles.

R. MUSIL, *L'Homme sans qualités*.

Selon Robert Musil, certains hommes seraient habités plus que d'autres par ce qu'il appelle «le sens du possible» et qu'il définit comme «la faculté de penser tout ce qui pourrait être "aussi bien" et de ne pas accorder plus d'importance à ce qui est qu'à ce qui n'est pas» (*L'Homme sans qualités*, I, Seuil, 1956, p.17). Nul doute que l'auteur de *Comme si* ou des *Nouvelles du Grand Possible* aurait reconnu là sa propre inclination à toujours envisager l'autre côté des choses et à deviner l'aura virtuelle qui nimbe toute réalité. Mais, chez Thiry, le *sens du possible* n'a pas seulement favorisé une vision relativiste du monde ni son goût pour les récits conjecturaux, à mi-chemin entre réalisme et fantastique : il a aussi — et sans doute plus fondamentalement — orienté sa démarche vers une pratique ludique de l'écriture, privilégiant toutes les formes de ruse ou d'ambiguïté, qu'il s'agisse par exemple du traitement transactionnel réservé par l'écrivain à la question des genres ou des opérations de renversement qu'il aura fait subir, par fictions interposées, aux valeurs et aux codes implicites régissant l'économie sociale. Deux voies par lesquelles, même en dehors de toute radicalité avant-gardiste, Marcel Thiry s'est porté plus avant qu'on ne l'a dit à la rencontre des préoccupations esthétiques et critiques de la modernité. Deux voies qui définissent les axes principaux autour

desquels s'organisent la plupart des contributions du présent dossier.

Une première série d'articles s'attache à examiner, au plus près des textes, quelques-unes des opérations trans-génériques auxquelles s'est livré Marcel Thiry prosateur, chez qui les genres ne fonctionnent pas comme des modèles fermés mais plutôt comme des ensembles de virtualités formelles entre lesquels se multiplient les possibilités de déplacement et de jeu (aux deux sens du terme, ludisme et décalage confondus). Jeu entre prose et poésie, dont Thiry échoue en toute conscience, dans *Le Poème et la Langue*, à délimiter strictement les domaines respectifs (G. SILINGARDI). Jeu entre poèmes et récits, articulés dans le recueil *Marchands* selon une dynamique référentielle, en dernière instance, à la circulation des valeurs marchandes (Fr. DELMEZ). Jeu entre divers sous-genres ou modes narratifs, convoqués tantôt pour les tenir en échec — comme il en va du fantastique dans *Echec au temps* (P. DIRCKX) —, tantôt pour les conduire à l'extrême de leur logique propre — tel le schéma de l'enquête policière de *Mort dans son lit* (M. LITS). Jeu enfin entre différents discours habituellement séparés, en particulier celui qui s'engage entre la fiction littéraire et la science moderne, dont Thiry retient bien davantage que des éléments propres à composer le décor d'un «merveilleux scientifique» : une incitation, confirmant son option majeure, à concevoir le possible et l'intelligible comme des champs d'expérience sans frontières ni limites stables (L. THIRY). A tous ses niveaux, l'œuvre s'avère ainsi placée sous le signe d'une ambivalence générique d'autant plus saisissante qu'elle déborde, à bien y regarder, sa part proprement littéraire jusqu'à contaminer l'ordre des rapports entre le discours de l'écrivain et celui de l'homme politique, engagé au plus vif des débats et des combats de son temps (P. ARON et P. HALEN).

Si Marcel Thiry ruse de la sorte avec la loi littéraire des genres, c'est sans doute parce que, d'un point de vue plus général, son œuvre s'articule dans son ensemble autour d'une incessante mise en question de la Loi, sous quelque forme qu'elle se présente : lois physico-logiques organisant le monde (que transgresse la fiction dite «fantastique»), lois morales (qu'elle dénonce ou corrompt), lois économiques (dont elle met en évidence le caractère factice ou duplice). Il est frappant, en particulier, de constater que la méditation d'ordre éthique qu'il a poursuivie de *Marchands* à *Nondum jam non* se prononce en faveur d'une «anti-morale», privilégiant la pure dépense au détriment de la

rentabilité pratique et instituant par conséquent l'exigence du bonheur individuel en valeur primordiale (J.-P. DE NOLA). Sous pareil angle, le *Récit du Grand-Père* s'offre comme un texte exemplaire — et peut-être emblématique de toute l'œuvre thiryenne, dans sa thématique comme dans son axiologie —, en ce qu'il développe, sur un mode ironique et paradoxal, une réflexion aiguë sur le fonctionnement du système capitaliste, dont il ne feint d'inverser les valeurs essentielles que pour en exhumer les fondements de luxueuse gratuité et d'illogisme créateur (P. PIRET). On reste dès lors étonné de ce que la censure subie par ce texte lors de sa première publication — dans *La Revue Générale* — ait plutôt gommé son érotisme diffus que tenté de neutraliser la portée subversive — même ambiguë — de son message idéologique (A. DE BUEGER). C'est encore cette même attirance pour la dérive hors-la-loi et ce même pari en faveur des contre-valeurs du renoncement et de l'inutilité que traduisent à leur manière *Déserteurs* et *Avec Semenov*, deux nouvelles inédites à forte teneur autobiographique, qui s'inscrivent sans écart, en dépit de leur relatif inaccomplissement stylistique, dans la pleine continuité de la démarche thiryenne (P. HALEN).

En marge ou dans le prolongement des précédents, un dernier axe d'étude aborde, sous deux angles distincts, le rapport de Marcel Thiry aux médias modernes et, plus largement, à la problématique de la communication. Avec un succès variable, l'écrivain a en effet mené plusieurs expériences dans le domaine audiovisuel — tentatives au théâtre, adaptations radiophoniques de nouvelles ou de romans, scénarios de films pour la télévision ou le cinéma (M.-J. HOYET). Mais ce terrain de recherche sera surtout le lieu de deux rencontres, moins fortuites qu'il n'y paraît à première vue, entre l'auteur de *Distances* et le Claude Simon d'*Histoire* (Fr. CHENET) ou le Derrida de *La carte postale de Socrate à Freud* (R. STEINMETZ). Autour d'un même motif matriciel — celui de la carte postale, soumis de part et d'autre à des traitements comparables —, un récit dit «classique» rejoint un récit expérimental, une intuition fictionnelle précède et recoupe une réflexion spéculative. La modernité de l'œuvre thiryenne se mesure également à de telles *correspondances*, qui témoignent de sa capacité à se réactualiser au contact d'autres expériences, aussi éloignées paraîtraient-elles *a priori* de la sienne propre.

ARNAUD
DE LA CROIX

**LE PÉCHÉ
DE JALOUSIE**



les éditions  nocturnes

PIERRE HALEN

**MARCEL
THIRY**

UNE
POÉTIQUE
DE
L'IMPARFAIT



Éditions CIACO